

FRACTION 1

Bien installée devant son petit déjeuner en ce samedi matin, Laura profite de ce moment de détente pour se décider définitivement sur le cadeau qu'elle va pouvoir offrir à son fiancé pour son trentième anniversaire, prévu dans deux jours.

Elle sait qu'elle doit absolument profiter de l'absence de celui-ci parti à l'enterrement d'un ancien collègue pour le lui acheter.

Laura toujours concentrée sur la recherche de ce fameux cadeau, pense qu'une belle montre lui ferait extrêmement plaisir, mais l'idée également d'un cadeau plus original lui trotte dans la tête.

En effet, la veille, Luc avec qui elle est fiancée depuis maintenant trois ans, l'a accompagné dans une petite galerie d'art de la ville et elle se souvient qu'il est resté une bonne dizaine de minutes à

contempler une sculpture, certainement en bois, haute d'une trentaine de centimètres représentant une tête de lion posée sur un socle en verre. Elle se dit que cela pourrait être un cadeau original pour cette occasion.

Elle sait que ce type d'objet exposé dans ce genre de galerie, doit avoir un prix assez élevé, mais cela fait un an qu'elle met de l'argent de côté pour cet événement, et possède maintenant la coquette somme d'environ quatre milles euros.

Quand l'on a une personne comme Luc dans sa vie, on est capable d'aller lui décrocher la lune pensa-t-elle.

Son petit déjeuner terminé, elle se précipita sur son ordinateur pour rechercher dans un des nombreux annuaires téléphonique qui existent sur internet, le numéro de téléphone de cette galerie.

L'information dénichée, elle prit son téléphone mobile puis au bout de trois sonneries une voix douce se fit entendre à l'autre bout du téléphone.

- Galerie Mariotta bonjour, isabelle
Durant a votre écoute.

- Bonjour madame, je suis Laura
Prolicelli et je vous appelle car je
souhaiterai me renseigner sur le prix
d'une œuvre qui est exposée dans votre
galerie, si cela est possible ?

Isabelle qui n'est autre que la
responsable de la galerie, lui demande le
nom de l'œuvre, mais Laura ne le
connaissait pas, mais lui en fit une brève
description.

- L'œuvre que vous me décrivez
mademoiselle, est une sculpture que j'ai
baptisée « Léo », car nous ne
connaissons ni l'auteur ni la provenance
de celle-ci.

Laura qui ne voulait pas vexer Isabelle la
félicita pour le nom, et elle lui demanda
le prix de la sculpture, étant la
principale raison de son appel.

- Et bien mademoiselle, le prix de vente
est de trois mille neuf cents euros, toutes
taxes comprises rajouta t'elle en
plaisantant.

Sans réfléchir Laura lui demanda de lui mettre l'œuvre de côté en lui précisant qu'elle serait là dans une heure maximum, le temps d'aller à sa banque et de retirer la somme.

Laura lui demanda tout de même si un paiement en liquide ne la dérangeait pas, ce à quoi Isabelle lui répondit par la négative et lui indiqua qu'elle possède l'exclusivité de l'achat de cette statuette pendant toute la matinée.

Elle sentit une joie immense montée en elle, et remercia Isabelle avec au moins une dizaine de
« merci ».

La conversation terminée, Laura se dépêcha pour prendre sa douche et s'habiller. Elle voulait aller au plus vite à sa banque pour se rendre à la galerie avant douze heures.

Environ une heure plus tard, en entrant dans la galerie, elle aperçut une jeune femme blonde, d'environ un mètre quatre-vingt, très élancée, en train de nettoyer au fond de la galerie les contours boisés d'un tableau.

Etant la seule personne féminine présente dans ce lieu, elle en déduit qu'elle devait être la fameuse Isabelle qu'elle a eu au téléphone tout à l'heure. Elle se dirigea vers le fond de la pièce, et attendit à une dizaine de mètres qu'elle termine son nettoyage, tout en contemplant un tableau non signé mais qui affichait un tarif qui lui semblait des plus prohibitifs, avant de se diriger finalement vers elle.

- Bonjour madame, excusez-moi de vous déranger, vous êtes bien Isabelle Durant ?

La jeune femme répondit positivement à sa question.

- Je suis Laura Prolicelli, je vous ai appelée il y a une heure environ pour acheter l'œuvre qui porte le nom de Léo.

- Oui, Bonjour Mademoiselle, très heureuse de faire votre connaissance, puis je vous faire patienter cinq minutes dans mon bureau, le temps que j'aïlle récupérer votre bien.

Laura l'a suivi dans son bureau située au fond la galerie.

- Désirez-vous un café ? Lui demanda-t-elle.

- Oui je veux bien, merci, répondit très chaleureusement Laura.

- Je vais demander à mon assistant de vous en préparer un de suite. Je reviens avec la statuette dans trois petites minutes.

- Merci beaucoup, je vous attends répondit Laura.

Du bureau d'isabelle, on pouvait voir toute la galerie. Laura pensa que cela devait lui permettre de surveiller ses

collaborateurs ou encore d'éventuelles personnes mal intentionnées.

Laura fût sortie de ses pensées par une voix rauque qui lui demanda si elle désirait du sucre avec son café.

Elle se retourna vers la porte d'entrée et fut obligée de baisser son regard car la voix rauque venait de plus bas. Elle se retrouva face à une personne de petite taille, c'était Alexandro, l'assistant d'isabelle, qui tendait de sa main droite le café qui lui était destiné.

Laura fût un peu surprise et mis quelque secondes avant de lui répondre, elle finit par prendre le café en déclinant gentiment l'offre pour le sucre tout en le remerciant pour celui-ci.

Alexandro fît demi-tour, même instant isabelle apparue avec la statuette à la main.

Elle entra dans le bureau, mais ne referma pas complètement la porte, la climatisation étant en panne, cela lui permettait avec ses fenêtres ouvertes de faire un léger courant d'air.

Isabelle déposa ensuite le futur achat de Laura sur un petit meuble en bois, qui lui sert à exposer ce genre d'œuvre, puis elle s'assit sur le coin droit de son bureau.

Laura se leva pour se rapprocher de la statuette comme happée par cette dernière.

Elle la regarda fixement au moins pendant cinq minutes sans dire un mot et Isabelle n'osa pas la déranger pendant ce temps-là.

Puis Laura se rassit sur sa chaise et demanda pourquoi elle avait baptisé cette statuette « Léo ».

- Je vais vous raconter les circonstances qui m'ont amenée à baptiser cette œuvre de ce nom.

- Il y a quatre jours de cela j'ai reçue par la poste un colis adressé à mon nom et qui contenait cette œuvre accompagnée lettre non signée.

La lettre me demandait de la vendre au prix de trois milles neufs cents euros, de verser la moitié à une œuvre caritative

bien précise puis de garder le reste pour le fonctionnement de la galerie.

Je tiens à vous préciser que j'ai fait des recherches pour savoir qui pouvait être l'auteur de cette statuette. Mais malheureusement je ne peux vous en dire plus, car elle n'est référencée nulle part, j'ai même consultée deux amis, experts très respectés dans ce domaine et ils n'en savent pas plus que moi.

Ils m'ont simplement dit que cela devait sûrement être un artiste amateur qui a voulu se lancer un défi et voir si une galerie d'art accepterait de vendre ses œuvres aux prix qu'il le souhaitait.

- Et pas de nom d'expéditeur sur le colis ?, demanda Laura.

- Juste trois lettres « S.L.I » et pour adresse une boîte postale inexistante d'après les renseignements que j'ai pu récolter auprès de la poste.

Mais je tiens à vous rassurer mademoiselle, c'est que ce n'est pas dans mes habitudes de procéder ainsi. J'ai toujours eu la volonté de vendre à mes clients des produits de qualités et

qui valent le prix affiché. Mais vous savez en cette période crise, ce genre de petit cadeau tombé du ciel ne se refuse pas et me permet de faire un joli petit bénéfice au passage au vue de la qualité de l'œuvre, je pense que le prix est tout à fait adéquate.

Laura sourit et compatit avec elle sur difficultés que les galeries d'arts passent dû à la conjoncture actuelle. Laura lui explique qu'elle aussi travaille dans l'art mais s'est spécialisée dans les civilisations peu connues voir disparues pour certaines et qui, pour Laura, ont produits les plus belles et mystérieuses œuvres qui soient.

En apprenant cela, isabelle ne put s'empêcher de lui demander si elle n'avait à tout hasard, pas un petit avis sur l'origine de la statuette.

Laura haussa les épaules, mais elle était certaine d'une chose, c'est que cette œuvre n'avait pas l'air d'avoir été créée par une de ces civilisations oubliées.

Isabelle était un peu surprise par cette réponse, elle prit sur son bureau une

carte de visite qu'elle remit a Laura, en lui demandant que si un jour elle avait une réponse à cette question de bien vouloir la contacter, afin de résoudre enfin cette énigme.

Laura prit la carte et la glissa dans la poche extérieure de son blouson en cuir, tout en précisant à Isabelle qu'elle la contacterait sans hésiter.

Puis elle fouilla dans son sac à main et en sorti une enveloppe qu'elle remit à Isabelle.

- Voilà la somme demandée, tout en billets de cent et deux cents euros.

Isabelle prit l'enveloppe en la remerciant, pour la poser instantanément sur son bureau.

- Vous ne recomptez pas ? demanda Laura.

- je vous fais entièrement confiance mademoiselle et je vais demander de ce pas à Alexandro de vous préparer la statuette pour le transport.

- Non, non ! Ce n'est pas la peine, je souhaiterai la récupérer que lundi si cela ne vous dérange pas, c'est un cadeau

d'anniversaire pour mon fiancé et je ne voudrais pas surtout pas qu'il découvre la statuette avant l'heure. Il a la fâcheuse habitude de faire le tour de l'appartement dans la période précédant son anniversaire pour essayer de retrouver son cadeau.

Isabelle trouva cela assez cocasse et accepta de garder l'œuvre jusqu'à lundi, elle profita de la présence de Laura pour prendre la statuette et la mettre dans son coffre-fort caché derrière un des tableaux de son bureau, une copie de « la liseuse verte » de Renoir.

Elle lui rappela que la galerie n'ouvrait qu'à partir de quatorze heures le lundi, puis lui demanda de la suivre afin d'établir le certificat d'authenticité de la statuette et le reçu, qui lui permettra également de récupérer son bien en cas d'absence d'isabelle.

À quelques kilomètres de là, des larmes coulaient sur le visage de Luc. Des larmes de tristesse, qui montraient ô combien il était attaché au défunt qui reposait dans ce cercueil.

C'était son ancien directeur d'agence, Philippe Montreau, parti à la retraite trois ans plus tôt.

Il lui avait appris toutes les « ficelles » du métier de conseiller clientèle dans la banque où il travaille encore aujourd'hui.

Luc aspergea le cercueil de quelques goûtes d'eau bénite, puis il se dirigea vers la veuve de Philippe pour la consoler.

- Je vous remercie Luc, c'est très gentil à vous d'être venu pour accompagner Philippe dans sa dernière demeure.

- C'est tout à fait normal, c'est le minimum que je puisse faire pour le remercier de tout ce qu'il m'a appris.

Luc embrassa la veuve sur la joue en signe d'au revoir, puis il prit la direction de la sortie du cimetière en se retournant

une dernière fois pour saluer le cercueil de son ami.

Il marchait le long de l'allée numéro 8 du cimetière, qui mène à la sortie Est et se dit que pour se changer les idées, il pourrait emmener Laura au cinéma. En ce moment, il y a une comédie française à succès nommée « Les paysans », mais il n'est pas sûr que Laura accepte. Elle n'est pas très adepte de ce genre de film et a du mal à sourire sans se forcer.

On verra bien se dit-il, alors qu'il arrivait à son véhicule.

Une fois installé derrière le volant, il s'aperçu qu'il avait encore laissé son téléphone portable dans la voiture.

- Décidément, à force d'être tête en l'air, je vais finir par me le faire voler, ronchonnait-il à voix haute.

Il ramasse son téléphone et en profite pour appeler Laura pour la prévenir de son arrivée imminente.

Laura qui venait de rentrer de la galerie vingt minutes plus tôt, sursauta lorsqu'elle entendit la sonnerie du téléphone fixe.

Elle était concentrée à peaufiner la liste des invités qui avaient confirmés leurs présence pour la soirée surprise de lundi soir, afin de fêter comme il se doit les trente ans de Luc.

Tout en pensant à l'homme de sa vie, elle se dirigea vers le téléphone posé sur un petit meuble en bois, style Louis XIV, qui se trouvait à côté de la porte d'entrée du salon. En regardant le numéro qui s'affiche elle s'aperçoit que c'est justement lui qui l'appelle pour sûrement la prévenir qu'il aurait du retard et qu'elle allait devoir déjeuner toute seule ce midi.

Luc ne lui laissa pas le temps de dire un mot après qu'elle eut pris l'appel.

- Coucou ma chérie, c'est moi, c'est juste pour te dire que je pars du cimetière et que je serais là d'ici une bonne demi-heure.

Laura surprise par le ton assez enjoué de Luc se demande s'il n'essaie pas de cacher sa tristesse comme pour garder son côté macho qu'il avait de temps à autres.